

AFST *Les Seniors du Tourisme*

Association Française des *Seniors du Tourisme*

Si vous ne l'avez pas encore fait,
c'est le moment de payer votre cotisation : 60€
par virement : **IBAN : FR 76 3000 3018 6700 0372
6333 838**
ou
chèque bancaire à l'ordre de l'AFST à expédier à :
AFST c/° APST, 15 av. Carnot. 75017

Le P'tit Journal

N° ~~XX~~ 20
~~XXXXXXXXXX~~ Février 2022

Le P'tit Journal de ce mois-ci couvre les activités et événements de Décembre 2021 (une année qu'on ne regrettera pas) et surtout ceux de Janvier 2022 qui ouvre une saison que nous vous souhaitons plus riche en activités de toutes sortes. Le calendrier de Février où nous n'avons du annuler qu'un seul événement (!) en est déjà un signe prometteur.

Jacques Mangeant (région AURA) a inauguré 2022 par un déjeuner de "brain storming" suivi d'une pièce de théâtre et Georges Azouze a retrouvé nos amis toulousains autour de Georges Colson. Pendant que les adhérents parisiens se retrouvaient au Petit Palais autour d'Ilya Repine (le Tolstoi de la peinture !) et au musée Méliès pour une visite commentée de l'histoire du cinéma. N'oublions pas l'écho de

Xavier Ray sur Enfances Indiennes que vous avez la générosité de soutenir à travers notre plateforme Solidarités.

Comme l'hiver est un temps de cocooning, nous vous livrons deux séances du club de lecture, donc des conseils pour quatre livres ! En outre, Michèle Sani -qui excelle dans ce genre- inaugure une série de portraits. Les vôtres. On commence avec Alain Moreau et Liliane Demonchy (notre Dame Lili). La parité est là.

Bonne lecture

Christine Rivet

**AURA (Auvergne-Rhône-
Alpes)**

Bourse aux idées et théâtre pour inaugurer l'année



Dès le 6 janvier, 17 membres de la région AURA, auxquels s'était joint Patrick, adhérent de Normandie, ont fièrement bravé la fatalité COVID avec un programme bien rempli.

Organisée sur Lyon, avec l'appui efficace de Robert Darfeuille, la journée commença par une réunion de travail au cours de laquelle la moitié des participants se sont révélés d'actifs « porteurs d'idées » pour les futures activités.

Parmi celles-ci : la visite du centre opérationnel de défense aérienne française, celle des jardins de la « Belle Allemande », de l'île Barbe ou de l'institut culturel du judaïsme. Une pause « plaisir des palais » pourrait se tenir à l'institut Vatel le midi.

Egalement envisagé du tourisme technique chez RVI (Renault Véhicules industriels) + musée Berliet ou chez Vinci Autoroutes. D'autres proposent des escapades de 2 à 3 jours en Auvergne et même en Suisse en empruntant le chemin de fer des glaciers.

Autant de souhaits qui nous projettent déjà sur 2023...

A la fin du déjeuner, la galette des rois s'est révélée légèrement « macho » car ce sont Jacques Droz, Franck Algazze et Yves Garo qui furent couronnés !

Une minuscule marche digestive (10 mètres !) a été nécessaire pour rejoindre le théâtre de la Tête d'Or. Au programme, la pièce « Sans rancune », admirablement jouée -entre autres- par Thierry Beccaro, Marie Parouty et Julien Cafaro.

Curieusement, aucun participant ne s'est assimilé au héros de la pièce : un roi du CAC 40 qui voit sa femme le quitter pour un smicard.. Même si certains ont bien gagné leur vie dans le tourisme, la notion du CAC 40 devait leur sembler bien lointaine...

C'est donc avec le sourire que l'équipe AFST s'est séparée trente minutes avant le début des célèbres bouchons de Lyon.

Jacques

Mangeant

OCCITANIE

Retrouvailles à Toulouse



Jour heureux en Occitanie à l'initiative de notre Georges Colson national !

Belle journée hier sous le soleil Toulousain : déjeuner dans le restaurant " Jour de Marché " privatisé pour nous. Theo, le chef et propriétaire, nous a préparé un menu succulent et la bonne humeur était au rendez-vous. Voyez plutôt.

Et puis belle visite de la ville rose accompagnés par une guide passionnée et passionnante

Bravo et merci à Georges et Nicole Colson pour leur accueil et l'organisation

Quel plaisir de vous revoir tous !

A bientôt en terre Occitane et dans les rencontres des Seniors du Tourisme.

Georges Azouze

PARIS : VISITES

Ilya Repine, « le Tolstoi de la peinture »...



Cette première exposition 2022 a enthousiasmé quelques 20 adhérents, la jauge maximum dans les musées en cette période de pandémie.

Ilya Répine (1844-1914), artiste majeur étudié dans toutes les écoles en Russie est peu connu en France. Une ignorance avouée à laquelle la rétrospective du Petit Palais met fin en déployant sous nos yeux, une cohorte de tsars, de révolutionnaires, de boyards et de beautés russes prêtées par le Musée Russe de Saint-Petersbourg et la galerie Trétiakov de Moscou. Vue l'affluence hors norme pour cette exposition, il est vraisemblable qu'elle a bénéficié de l'engouement pour la Russie suscité par l'exposition de la collection Morozov chez Louis Vuitton. Pour cette dernière - à ne manquer sous aucun prétexte - il faudra la découvrir vous-même puisque la Fondation refuse ses portes aux groupes constitués ! En attendant, inoubliable exposition dans un des musées les plus beaux de Paris !

Jacqueline Dalmaz

La magie du cinéma au Musée Meliès



Encore un musée parisien qui s'est réorganisé après le déconfinement ! Destiné aux cinéphiles comme aux amateurs, ce Musée Méliès, nouvel antre du cinéma (ex musée du cinéma) rend un bel hommage au septième art et plus particulièrement à Georges Méliès, l'homme qui a transformé l'invention des frères lumières en féerie. C'est toute l'histoire du cinéma qui nous est contée : depuis la naissance de cet art d'abord muet jusqu'au cinéma d'aujourd'hui. Une visite qui a plu aux 21 membres présents. J.D.

FAMILLES DÉFAVORISÉES

Nouvelles d'Enfances indiennes : l'école dans la rue



Janvier 2022. Notre ami Xavier Ray qui, il y a 20 ans créait enfances Indiennes, association soutenue entre autres par l'AFST, nous donne des nouvelles des écoles de Project Why : *Couvre-feu à Delhi les nuits de la semaine passée et confinement complet tout ce week-end, pour essayer d'enrayer la montée du variant Omicron qui n'en est qu'à ses débuts. Les écoles sont fermées et les centres éducatifs de Project WHY sont toujours dans la même trilogie : cours en ligne, enseignement en porte à porte, travail en petits groupes comme cette photo en atteste. L'équipe éducative et les enfants sont toujours motivés, même si c'est difficile pour tout le monde...*

Xavier Ray

PARIS : CLUB DE LECTURE

9 décembre 2021 : Spinoza et Pamela



Autour de Françoise Voirin (écharpe blanche) animatrice de notre Club,

Jocelyne Bachard Bertrand, Michèle Baillais, Annie Bertholet, Emilie Blondel, Jean-Charles Bourjade, Lise Dubuc, Eliane Farde, Véronique Fieschi, Micheline Frangeul, Gérard Goy, Sylvie Rouzaud et Michèle Sani (qui prend la photo).

Deux livres à notre club de lecture de décembre dernier. « **Le Problème Spinoza** » de Irvin Yalom (prix des lecteurs du Livre de Poche en 2014) et « **Pamela** » de Stéphanie des Horts, 2017 chez Albin Michel

Dans le premier : deux époques et deux récits croisés, ceux du philosophe libre penseur Spinoza (1632 - 1677) qui sera excommunié par la communauté juive d'Amsterdam et d'Alfred Rosenberg (1893 -1946) l'un des inspirateurs et théoriciens du parti nazi qui sera pendu à Nuremberg.

Amsterdam en avril 1656. Bento Spinoza, 23 ans et philosophe, est issu d'une famille juive marrane-séfarade portugaise qui a fui l'Inquisition ibérique.

Reval (Estonie) en mai 1910. Alfred Rosenberg, 16 ans, suit des cours d'allemand et de droit et affiche déjà sa haine des Juifs. Obsédé par la pureté de la race allemande il fera valoir ses théories dans l'organe du parti nazi dont il deviendra le rédacteur en chef.

Selon l'auteur Irvin Yalom le « Problème » est celui de Rosenberg qui, étudiant, avait lu Spinoza sous les conseils de ses professeurs. Antisémitisme viscéral, il ne pouvait reconnaître qu'un homme osant remettre en question l'autorité religieuse, un homme courageux et sage, que cet homme-là soit Juif ! Il tentera de régler son problème avec sa propre réponse : Spinoza n'était pas juif, il ne pouvait l'être. La preuve : il avait été excommunié de sa communauté.

Ce livre d'une lecture facile permet de découvrir ou redécouvrir dans un contexte intime, accessible, humain, Spinoza figure importante de la philosophie, annonceur des Lumières. Ce qu'il écrivait il y a quelque 360 ans s'inscrit dans nos années 2020 : « *il ne faut pas prendre à la lettre les mots de la Bible et de la Torah mais les comprendre dans le contexte de l'époque* ». Ou encore... « *plus grande est l'ignorance et plus on attribue de choses à Dieu* ». En raison de ses écrits il sera excommunié, banni, exclu, séparé à jamais de sa Communauté. Il renoncera à publier certaines de ses œuvres considérées blasphématoires pour ne pas être conduit au bûcher. Elles seront publiées à titre posthume.

Pamela : 5 février 1997 : Elle s'appelle Pamela Beryl Digby, aristocrate anglaise née le 20 mars 1920. Elle est de ces jeunes filles dont l'avenir est le mariage. Avec le mariage, ses objectifs à elle, ce sont les hommes, l'argent, la célébrité, l'excellence, le plaisir. Les hommes, elle les veut brillants, décoratifs et payant ses dettes avec élégance. A 20 ans elle épouse le fils de Winston Churchill, Randolph. Alcoolique, pas beau. Pas grave, ce qui compte c'est le prestige du nom. Winston est l'homme du moment et de l'avenir et cela n'échappe pas à Pamela. L'Aga Khan, Gianni Agnelli qui restera son plus proche ami, Élie de Rothschild, Frank Sinatra, Stavros Niarchos, Maurice Druon... on ne compte plus ses amants.

Son 3e mari, le richissime et puissant Averel Harriman la propulsera dans le monde politique. Cet Américain qui fut l'ami de Franklin Roosevelt - et propriétaire de l'Union Pacific Railways - a l'argent et le pouvoir. Il œuvre pour moderniser le Parti Démocrate. Tous deux lanceront un grand fonds d'investissement, le PamPAC pour soutenir la campagne de Bill Clinton. Quand Averell meurt à 94 ans elle en a 66. Elle a pris la nationalité américaine et hérité de tout. Elle sauvera le Parti Démocrate et sera le premier soutien de Bill Clinton qui, élu 42e président des Etats-Unis, la nommera Ambassadeur des Etats-Unis en France.

Malgré ses longueurs le livre se lit aisément. Ce n'est pas de la « grande littérature », plutôt une chronique journalistique mondaine sur une femme hors du commun, figure scintillante de la « Café Society » (ancêtre de la Jet Set), intrigante et intelligente à la fois.

20 janvier 2022 : “Tout le bleu du Ciel” et “La Muse Rouge”



« Tout le bleu du ciel » de Mélissa Da Costa paru chez Albin Michel (2021)

Le sujet : Emile, 26 ans, condamné par un Alzheimer précoce souhaite prendre en main son dernier voyage plutôt que de s’inscrire à des essais cliniques pour faire l’objet d’études médicales. Il veut épargner ses parents, fuir leur compassion, ne pas donner le spectacle de sa déchéance physique et mentale.

Alors il achète un camping-car et passe une petite annonce. « ... recherche compagnon(ne) de voyage pour partager un dernier péripledépart dès que possible... ». Il va recevoir une réponse. Elle s’appelle Joanne, elle a 29 ans, végétarienne, habillée de noir, visiblement cabossée par la vie. Ils vont partir en laissant tout leur passé derrière eux. Destination les Pyrénées.

D’une lecture facile ce roman pourrait apporter une certaine émotion, toucher les cordes sensibles du lecteur en raison du sujet. Autour de la table les avis sont très partagés. Ce livre « feel good », plein de bons sentiments et « qui fait du bien » pour certains fait aussi l’objet de solides critiques. Quelques jolis passages sur le retour à la nature, retiennent l’attention, mais rien de vraiment bouleversant. Et

un style « eau de rose », un peu naïf, n’apporte pas l’émotion attendue. Dans la deuxième moitié du roman Joanne revit aussi son passé. Ses souvenirs sont plus humains et attachants mais trop présents une fois qu’on a compris son drame et le pourquoi de « Tout le bleu du ciel ».

Emile et Joanne vont se trouver se comprendre. Elle s’engagera à respecter sa volonté : ni famille ni soins médicaux. Afin d’accomplir sa promesse elle deviendra sa « tutrice légale » en l’épousant. Ils s’aimeront et quand la fin arrivera, dans la montagne, loin de tout et de tous, Joanne reviendra sur sa promesse et c’est peut-être la morale de l’histoire : l’ultime voyage ne devrait-il pas se réaliser entouré de l’amour des siens ?

La Muse Rouge de Véronique de Haas, Fayard. Prix du Quai des Orfèvres 2022 (décerné par un jury composé de 22 membre, policiers, magistrats avocats et journalistes et présidé par le Directeur de la police judiciaire de la Préfecture de Paris Paris) Ici, le style est vif, musclé et décalé avec un vocabulaire oublié et des expressions méconnues. L’histoire se situe dans le Paris de l’immédiat après Première Guerre mondiale, du 11 novembre 1918 - allégresse de la fin de la guerre -, à fin janvier 2020.

Des prostituées et un banquier chinois vont être assassinés. Au 36, l'enquête est confiée au jeune inspecteur Victor Dessange, un blessé rescapé des tranchées.

C'est une période trouble et glauque. On découvre un Paris crasseux, un monde politico-financier sans scrupule, une prostitution misérable. C'est le temps des révolutionnaires, des anarchistes, des trafiquants de tous bords, des libertaires, des grévistes, des apaches. Temps obscur où le marché du crime est au plus haut, où la ville grouille d'espions, de comploteurs, de partisans, de conjurés qui menacent l'ordre public .

On a beaucoup de mal à entrer dans l'histoire. Trop dense, trop de sites, trop de personnages, d'intrigues, d'événements qui se superposent.... On parle d'estaminets, de gigolettes, de caboulots, de beuglants, des monte-en-l'air et des fortifs. On croise Modigliani et c'est déjà le Jazz New Orleans avec l'arrivée de Sydney Beckett.

Consensus autour de la table : c'est un livre intéressant, très documenté qui nous apprend beaucoup sur cette période de l'immédiat après « Grande guerre ». Il fait découvrir, un Paris d'autrefois, une époque, une façon de vivre. Ce sont les débuts de la police scientifique, prise d'empreinte, groupe sanguin, eau oxygénée pour repérer les traces de sang.

L'histoire imaginée par l'auteure s'intègre dans des faits historiques. On s'attache à quelques personnages, Vincent, son adjoint au 36, Max et Pierrot, le gamin de la rue qui traîne à la Muse Rouge et dort dans une station de métro oubliée, qui trouve de l'affection chez les prostituées et qui va apprendre à lire et la lecture représentera la liberté dont il rêvait et à laquelle il aspirait. Quant à l'assassin, tueur en série, il est véritablement monstrueux. MS.

MICHELE SANI TIRE VOTRE

PORTRAIT

Et voilà une rubrique pour vous, adhérent de l'Association. Si vous avez envie d'évoquer vos années d'activité et le "bon vieux temps" ! N'hésitez pas à écrire à michele.sani@noos.fr pour lui faire part de votre envie de partager vos souvenirs.

Liliane Demonchy (alias Dame Lili) : Le samedi il y avait la queue devant mon agence



Durant sa carrière Liliane Demonchy a aimé le contact avec le public, la vente. Heureuse quand elle décrochait le beau contrat, le partenariat gagnant/gagnant. Battante-bosseuse qui parle cash elle avait et a gardé le bagou et le sourire qui va avec. Elle avait aussi le goût d'entreprendre et dans le métier, de la revente à la fabrication en passant par la « billetterie affaires », elle a beaucoup entrepris avec un succès certain. Elle a même été agent régional d'une compagnie maritime !

Elle est entrée dans le tourisme, par hasard, un jour de grande pluie pour une double belle rencontre : un métier, un mari. Après ses études secondaires elle va durant deux années chez Pigier, une institution pour qui veut apprendre la sténo, la dactylo et le métier de secrétaire. *« J'avais choisi l'intérim, ça payait bien et ça me permettait de découvrir le monde de l'entreprise sous ses différents aspects. Un jour de grande pluie j'avais rendez-vous au siège pour choisir une nouvelle mission. Plusieurs adresses me furent présentées. En raison de la pluie je suis allée au plus proche. C'était une agence de voyages en étage spécialisée dans les tours auto en France et en Europe. Les clients voyageaient avec leur propre voiture et nous faisons les itinéraires et les réservations hôtelières ».*

Cette agence était dirigée par Monsieur Demonchy, le père d'un certain Philippe. On est en 1959. Liliane n'a pas 20 ans quand elle découvre le monde du voyage avec mission de taper les itinéraires des automobilistes.

A l'époque Philippe n'a pas encore fait son service militaire, il se passionne pour le théâtre, participe à des tournées.

Le futur beau-père de Liliane va reprendre une nouvelle agence de voyages, « Les Grands Courriers », spécialisée dans les excursions dans Paris et sa région. Elle deviendra « Les Courriers d'Antin » puis « Paris Voyages » en se séparant de l'activité transport. Elle a pignon sur rue dans la très commerçante rue de la Chaussée d'Antin à Paris.

Elle se souvient : *« Ces excursions de Paris by Night, de Versailles ou de Fontainebleau c'était bien avant les Cityrama ou ParisVision. Nous étions précurseurs. C'était aussi l'époque des grands circuits en autocar à travers l'Europe comme le faisait le Tourisme Français. Les gens entraient dans l'agence pour se renseigner, demander des brochures et j'ai très vite vu que nous pouvions, au-delà des circuits, vendre les tour-opérateurs traditionnels comme FRAM. J'ai aussi pris conscience du succès des villages de vacances et j'ai pris contact avec des petits clubs gérés par des organisations comme Mer et Soleil, Voir et Connaitre, Club Azur, Compagnons d'Ulysse. Je les ai contactés et suis allée tester sur place, en Sicile, en Corse en Grèce, en Italie et je les ai revendus. Avec l'aide d'un bon correspondant j'ai lancé une petite production sur la Costa Brava. Durant 4 ou 5 ans j'ai organisé pour les mairies de Paris des journées d'excursions dédiées au « 3e Age ». Nous avions une activité folle.*

Je me suis fait une très bonne clientèle. Je l'ai fidélisée. Le samedi il y avait la queue sur le trottoir devant l'agence ! Les gens qui travaillaient en semaine consacraient une partie du samedi pour venir réserver leurs vacances ! J'ai même marié des clients. Quand je voyais des célibataires qui pouvaient s'entendre je leur proposais le même voyage, le même club et ça marchait !».

En fait j'ai appris toute seule. A cette époque il n'y avait pas d'école de tourisme mais j'avais la fibre. 1960 -1980 furent les belles années. Avec le recul je vois que tout était possible encore fallait-il prendre des initiatives, avoir un peu d'imagination. En fabriquant et en vendant en direct, je me suis éclatée ! Après je me suis lancée dans la billetterie société. C'était un autre métier ».

L'occasion s'était présentée avec la rencontre d'un responsable d'un collectif d'inter-entreprises (300 sociétés) basé à Asnières et servi par les Wagons-Lits et Transcar pour toute la billetterie. Liliane y va, ouvre un implant à Asnières et commence à démarcher les entreprises, *« C'était un beau challenge. J'étais très motivée. Je dois même dire que ça m'amusait beaucoup de piquer des clients aux grands réseaux ».* Et le plateau affaires d'Asnières a tourné rond avec 4 personnes à temps complet.

En 1990, expulsée de la Chaussée d'Antin en raison d'un non-renouvellement de bail « Paris Voyages » déménage rue de l'Echelle à quelques mètres de l'avenue de l'Opéra. Philippe Demonchy y rachète à Yannis Eliopoulos une agence spécialisée sur la Grèce. Et c'est reparti. La clientèle l'a suivie. Liliane vend, fabrique, sert la clientèle individuelle et les sociétés. Durant 20

ans elle va représenter Brittany Ferries, la compagnie qui assure les liaisons au départ de Roscoff et de Saint Malo avec le Royaume-Uni et l'Irlande. Elle se souvient : « *je travaillais beaucoup, j'avais la tête dans le guidon et moins de contact avec la clientèle. J'ai tout arrêté en 2 000. Nous avons vendu l'agence Paris Voyages de la rue de l'Echelle et l'implant d'Asnières et j'ai pris ma retraite.* »

Et Philippe, et Selectour ? Liliane et Philippe se sont mariés en 1964. Il venait de remplir ses obligations militaires - 18 mois en Algérie - et travaillait alors comme directeur commercial dans une entreprise qui n'avait rien à voir avec le tourisme.

« *Philippe avait beaucoup réfléchi sur le tourisme et la distribution. Selectour, premier réseau d'agences indépendantes, a été officiellement créé en 1970. « Paris Voyages » a été la première agence de voyages Selectour, l'agence test. Le lancement et le développement de Selectour furent aussi une période passionnante.* »

Et si c'était à refaire ? Oui, sans hésiter, surtout ce que j'appelle la grande époque, 1960 encore le temps des pionniers à 1980 ».

Et maintenant ? Depuis que j'ai pris ma retraite en 2 000 je profite de la vie. Je ne vois pas le temps passer. Avant c'était boulot-boulot. Je profite aussi de mes quatre petites filles. Nous sommes très complices. J'ai avec elles des relations fusionnelles. Maintenant je m'occupe de ma campagne, une maison dans le Perche. J'y séjourne durant la belle saison, en hiver c'est le week-end. Quand je suis à Paris je vois mes amis, je sors, je me balade, ciné, musées, théâtre... Je profite. Je ne vois pas le temps passer. Les voyages me manquent. J'espère que nous nous dirigeons vers la fin de cette pandémie et que notre association pourra reprendre à plein son activité. M.S.

Alain Moreau : « En grandissant avec Air Inter j'ai vécu une aventure formidable »



Ci-dessus l'équipe de France de Football en entraînement à Clairefontaine en 1998. Tout à droite : Alain Moreau.

A 14 ans ½, Certificat d'Etudes Primaires en poche (diplôme supprimé en 1989) et peu motivé pour poursuivre des études

Alain Moreau doit trouver un petit boulot. C'est un gamin du 14e arrondissement de Paris, un « parigot ». Il en a la gouaille, l'accent et certainement le culot. Il entre comme « aide-monteur » dans une entreprise de chauffage central. Et cela va durer deux ans à raison de... 54 heures par semaine ! Et ça ne fait pas rêver. Alors pour s'évader il va dans un Club de Théâtre du quartier où il rencontre un certain André Peyresaubes, le futur créateur de « Jeunes sans Frontière » déjà bien introduit dans le monde de l'aérien.

A partir de cette rencontre il va entrer par la petite porte chez

Air Inter. Et grandir avec la compagnie. Il va aussi être l'un des acteurs de la mise en orbite de la filiale TO « Visit France ».

« A part ma bonne volonté je n'avais aucun bagage. J'ai été engagé en mars 1962 j'avais à peine 17 ans. Sur ma feuille de paie c'était « coursier agent administratif ».

18 ans, c'est le temps du service militaire. Après l'avoir assuré Alain Moreau retrouve la compagnie Air Inter avec le statut « agent administratif qualifié » ! Le début des années 1960 correspond au vrai lancement de la compagnie domestique qui cesse d'affréter pour acquérir ses propres avions.

En 1966, Alain postule un poste d'attaché commercial alors que la compagnie commence à ouvrir des agences régionales. Et le voici, à 22 ans, dans l'agence Air Inter de Lille. Ils sont une solide équipe de 7 personnes bien décidées à retrousser les manches. Il se souvient : *« La Compagnie faisait des progressions à deux chiffres. L'avion se démocratisait. Il correspondait à un besoin. Lille était au cœur d'une région très active, encore fortement industrialisée dans le métallique, le textile. L'autoroute Lille/Paris n'existait pas. Le train prenait beaucoup de temps. C'était une époque formidable. Il y avait tout à faire. ».*

Retour à Paris. *« Sans en avoir l'habilitation, nous lançons des produits avion + voiture + hôtel alors pour rentrer dans les clous la compagnie a créé une filiale TO, « Visit France » avec à sa tête Gilbert Petit de Mirbeck venu de la direction des ventes Air Inter. Et là encore, il faut tout imaginer. J'ai été chargé de la Communication et des Relations publiques. Je voulais aussi sensibiliser les vendeurs, agents de comptoir, à notre production « Visit France ». Dans cet esprit avec l'aide de Jean-François Alexandre, dans le cadre de Top Resa j'ai lancé les dîners dans la rue devant le marché aux poissons de Trouville. J'innovais sans faire concurrence aux poids lourds de la profession. Cela reste l'un de mes meilleurs souvenirs. J'ai aussi participé à des opérations événementielles comme le Championnat des Vendeurs ou les Olympiades aux Arcs.. ».*

Et puis il y a eu des périodes de turbulence, la reprise d'Air Inter par Air France . Toujours salarié mais sans poste précis.... Alain Moreau va reprendre du poil de la bête avec le Mondial de 1998, la Compagnie étant sponsor de l'équipe de France... Il va terminer sa carrière comme chargé de mission à la direction de la communication avec des dossiers assez sympathiques comme un partenariat avec des sportifs tels que Serge Blanco ou la tournée des Enfoirés. Les artistes, il les a tous connus. Il se souvient. *« Un jour où tout était programmé et bouclé sauf l'aérien pour cause de grève générale j'ai réussi à assurer le transport de toute l'équipe en affrétant un avion. Le lendemain j'ai reçu une petite carte de Maxime Le Forestier, - Pour Alain qui parle aux oiseaux et que les oiseaux écoutent - ».* Alain a aussi géré la distribution des magazines « maison » Air France Magazine et Air France Madame et coordonné les reportages photos...

Et maintenant ? *« Je ne regrette rien du tout. Durant toute ma vie professionnelle je me suis éclaté. Vivre les débuts, le développement et la réussite d'une compagnie aérienne, créer et lancer une production de voyages en France avec Gilbert de Mirbeck furent des expériences magnifiques. J'ai vraiment vécu la grande époque du tourisme. En grandissant avec Air Inter j'ai vécu une période formidable. Au commencement nous n'étions qu'une petite centaine. A la fin avec Air France nous étions 11 000 ». Un bémol ? « Oui, peut-être, le fait d'être « devenu » Air France. Je garde la nostalgie d'Air inter. Je suis membre de l'association des anciens d'Air Inter et comme avec les Seniors du tourisme, nous continuons à nous voir. J'ai aimé et j'aime toujours l'aspect humain qui unit le monde du tourisme et de l'aérien.*

Aujourd'hui je suis un retraité heureux. Je vois mes amis. Je cultive un important tissu relationnel. Depuis ma rencontre avec Alix Patronoff, je suis devenu un mordu de la croisière et j'en fais dans la mesure du possible ».

Michele Sani

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



Inauguré le 15 novembre dernier, notre site compte aujourd'hui 255 inscrits. Notre objectif est d'en faire un outil de recrutement de nouveaux adhérents. N'hésitez pas à rejoindre le groupe : et à inviter vos amis du tourisme susceptibles d'adhérer à notre association.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION VOUS SOUHAITE UN BON MOIS DE FÉVRIER



Georges Azouze, Président
Michel Messenger, Président d'honneur
Karen BOSSARD, Vice-Présidente et Trésorière,
Christine RIVET, Secrétaire Général

Le Bureau
Georges COLSON
Jacqueline DALMAZ
Jean-Pierre DESJEUNES
Pierre HEUMANN
Géraldine LEDUC
Gérard MAITRE
Jacques MANGEANT
Reda SAHNOUN
Pierre SUROT

Secrétariat :
Eliane Hasard
afst@afst-asso.fr

Ce journal est le vôtre, n'hésitez à faire parvenir à c_rivet@orange.fr vos histoires, textes, bonnes idées, découvertes, recettes de cuisines, conseils de lecture, cinéma, expos, etc... Et commentaires sur son contenu.

En bref ce que vous souhaitez partager avec vos

AFST Association Française des seniors du tourisme

15 avenue Carnot, 75017, Paris

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}
Vous l'avez reçu car vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

